

Le départ de San Francisco avait eu lieu à quatre heures de l'après midi et le lendemain matin, à cinq heures, la cloche du bateau nous annonçait l'arrivée à Sacramento. Le vapeur accosta auprès de la levée qui sert à protéger la ville contre les grandes inondations du printemps.

J'avais pris passage à bord du joli bateau à vapeur, *Confiance* : après une nuit passée à admirer le beau panorama qui se dévoilait sous mes yeux avec une grande vitesse, je débarquai à Sacramento, à l'heure où les habitants de la ville reprenaient leurs occupations de tous les jours.

Sacramento est l'entrepôt du commerce entre San Francisco et les mines du Nord ; l'emplacement en est bas, uni et sans le moindre accident ; les maisons, régulièrement construites de bois, de briques et de pierres, sont séparées par des rues larges alignées au cordeau ; tout cela formait naturellement un ensemble monotone, que venait heureusement diversifier la verdure des arbres.

Il y avait, à cette époque, des chênes et des ormes d'une grosseur extraordinaire qu'on avait laissés inactifs, au milieu des rues, et dont le feuillage touffu donnait un ombrage agréable, dans les moments de la grande chaleur du jour.